1

# Phénomène de mode et construction sociale

« Tremblez, les sorcières sont de retour… »
Anonyme – Féministes italiennes – 1970

## *Witch Voice*

Impossible d'y échapper. Les sorcières sont partout et elles ont des choses à dire. Beaucoup de choses à nous dire même, depuis qu'au milieu des années 2000, elles sont sorties des séries télévisées et des films pour prendre la parole en tant que femmes libres et indépendantes. On l'aura compris, ces nouvelles sorcières n'ont plus grand-chose à voir avec celles qui ont été chassées et persécutées. Mais elles se réclament pour autant de cette histoire. Une histoire des femmes. Que réclament-elles au XXIe siècle ? Le message diffère selon leur « obédience »,

mais la tribune « Sorcières de tous les pays, unissons-nous ! », parue en France dans *Le Journal du Dimanche* en novembre 2019, résume bien leur demande et leur revendication : être des femmes libres et non des victimes soumises.

> « Nous nous déclarons filles spirituelles des sorcières, libres et savantes. Nous nous déclarons sœurs de toutes celles qui aujourd'hui encore, parce qu'elles sont femmes, risquent la violence et la mort. »[1]

À l'époque, ce manifeste est lancé à l'initiative de Sandrine Rousseau et Coralie Miller, metteuse en scène pour la première, et pour la seconde, présidente de l'association Parler, qui accompagne les femmes victimes de violences sexuelles. Le texte qui paraît est signé par près de 200 femmes. Au rang des signataires, on trouve ainsi Ève Ensler, l'autrice des *Monologues du vagin* et l'actrice Charlotte Gainsbourg. La sociologue Noëlle Chatelet et la comédienne humoriste Muriel Robin s'y associent aussi. Et même la femme politique Marlène Schiappa.

Leur point commun à toutes est certes d'être célèbres (et c'est bien pour cela que cette tribune va faire parler d'elle), mais plus largement, et derrière ces 200 signatures, ce sont aussi près de 1 500 femmes qui vont adhérer à ce manifeste via une pétition lancée au même moment sur www.change.org. Certaines signataires sont des anonymes, d'autres des activistes féministes connues

1. Lire en annexe 1 le texte complet du Manifeste.

uniquement des initiées, mais toutes s'expriment finalement au nom d'une communauté beaucoup plus vaste de femmes qui se placent en héritières des sorcières d'hier pourchassées et brûlées par les hommes.

Car derrière l'imagerie populaire qui associe la sorcière à un personnage maléfique, qui enfourche son balai magique et délivre de mauvais sorts, se cache quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus grave. Soit la place de la femme dans la société. « La sorcière incarne la femme affranchie de toutes les dominations, de toutes les limitations ; elle est un idéal vers lequel tendre, elle montre la voie », explique ainsi Mona Chollet, l'autrice du très remarqué *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*[1]. Car n'en déplaise à certains, même dans nos sociétés modernes, les femmes d'aujourd'hui ne sont pas libres ; elles ressentent encore un besoin important de s'affranchir de tout ce qui, depuis des siècles, continue de les opprimer.

## Le besoin de se faire entendre

L'écho donné à la tribune « Sorcières de tous les pays, unissons-nous ! », tout comme le succès rencontré par l'essai de Mona Chollet, témoigne de l'importance qu'accordent les femmes à être entendues… justement parce qu'elles ne sont pas entendues. Vendu à plus de 150 000 exemplaires depuis sa parution en septembre 2018,

1. *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, Mona Chollet, Éditions La découverte/Zones, 2018.

*Sorcières : la puissance invaincue des femmes* a été un vrai succès. Et le livre est d'ailleurs toujours en tête des meilleures ventes dans la catégorie essais et documents, plus de deux ans après sa sortie. Il va même faire l'objet d'un documentaire. Mais l'essai de Mona Chollet n'est pas le seul, ces dernières années, à attirer des lectrices qui veulent en savoir plus sur leurs « sœurs » sorcières et témoignent d'un manque à combler.

Remarqué aussi, le livre de Céline du Chéné[1] s'intéresse pour sa part à l'histoire des sorcières, aussi bien des temps passés que dans notre société contemporaine. Paru en octobre 2019, il était à l'origine une série de documentaires riches en témoignages, diffusés sur France Culture. Là aussi, un franc succès en termes d'écoute, mais également de ventes. Plus récemment, c'est aussi la traduction en français du best-seller *Witches, Sluts and Feminists : Conjuring the Sex Positive* (*Sorcières, salopes et féministes*), écrit par Kristen J. Sollée[2], qui est venu s'installer sur les tables des librairies. Rencontrera-t-il le même succès qu'aux États-Unis où, bien que sorti en 2017, il est toujours classé dans les meilleures ventes dans son pays ? Tout le laisse penser.

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples de best-sellers qui témoignent de l'intérêt porté aux sorcières. Tapez le mot « sorcière » dans la barre de recherche d'un site de vente de livres en ligne (Amazon, pour ne pas le nommer) et vous ne pourrez que constater que le

1. *Les Sorcières. Une histoire de femmes*, Céline du Chéné, France Culture/Michel Lafon, 2019.
2. *Sorcières, salopes et féministes*, Kristen J. Sollée, Éditions Guy Trédaniel, 2020.

sujet inspire plus que jamais autrices et auteurs de tous les pays. Beaucoup d'essais s'affichent, certes, mais on trouve aussi toute une littérature aux accents plus ésotériques, des agendas, des bandes dessinées, des ouvrages de « do-it-yourself »… Il existe même des recueils de recettes de cuisine de sorciers, de potions magiques, sans compter une multitude de guides pratiques pour s'initier à la sorcellerie… À chaque parution, les ventes sont au rendez-vous. Selon *Livres Hebdo,* un journal professionnel dédié à l'actualité du livre, la catégorie ésotérisme est même l'une des plus dynamiques de ces dernières saisons. Les ventes progressent année après année (+6,8 % en 2019)[1], poussées notamment par les ouvrages dédiés aux sorcières, quand ceux centrés sur le **féminin sacré** enregistrent également de beaux scores de vente.

## Le féminin sacré

On associe souvent l'histoire des sorcières à celle du féminin sacré. Cette association se réfère à l'époque où les sorcières n'étaient pas encore pourchassées, où elles étaient des femmes qui « savaient », qui avaient les connaissances des plantes, des cycles de la lune, des évolutions de la nature et des saisons. Il s'agissait de femmes qui écoutaient leur intuition, qui savaient ce qui leur faisait du bien et ce qui leur

1. « Un rayon magique », Marion Guyonvarch, *Livres Hebdo*, 8 novembre 2019.

faisait du mal. En cela, on considère qu'elles étaient connectées à leur féminin sacré.
Le concept de féminin sacré est redevenu d'actualité dans les années 70 et a beaucoup à voir avec une période du monde où l'on croyait encore aux divinités hommes, mais aussi femmes, notamment la Déesse Mère et ses représentations, qui nous sont parvenues grâce aux statuettes trouvées sur des sites archéologiques. Parler de féminin sacré aujourd'hui, c'est revenir ainsi aux racines de cette force divine qui était dans toutes les femmes, et dont elles conservent des traces que les rituels de la magie (mais aussi, tout simplement, l'intuition) peuvent réveiller. La psychologue Camille Sfez, autrice de *La Puissance du féminin*[1] définit ainsi le sacré des attributs féminins : « l'intériorité, la réceptivité, l'écoute, la profondeur, l'intimité, la créativité, la force et l'élan de vie… »

---

## Un besoin de magie, à tous les âges

Ce qui est d'autant plus fantastique, c'est que cette littérature consacrée aux sorcières couvre non seulement des registres très variés (l'essai de Mona Chollet est très éloigné d'une encyclopédie dédiée aux plantes magiques), mais elle concerne aussi tous les âges. La littérature jeunesse et jeune adulte n'a jamais été en reste quand il s'agit de raconter des histoires de sorcières…

1. *La Puissance du féminin*, Camille Sfez, Éditions Leduc, 2018.

Aux contes d'Andersen et de Charles Perrault ont succédé d'autres récits tout autant plébiscités. Là, impossible de ne pas citer le phénomène d'édition qu'est *Harry Potter*, avec ses 7 tomes publiés entre 1997 et 2007, suivi par d'autres succès de librairie jeunesse comme *Fières d'être sorcières !*[1], qui s'attache aux personnages féminins des sorcières dans les sagas *Harry Potter* et *Les Animaux fantastiques*.

Ces chiffres d'édition ont fait bouger les choses. Quand, par le passé, la littérature sur les sorcières et la magie était réservée aux librairies ésotériques, dissimulées dans des passages sombres et perdus, aujourd'hui, on en trouve partout. Même les rayons livres des grandes surfaces ont des propositions « ésotérie », « magie »…

La demande est donc bien là. Les sorcières et leur univers attirent, et dans ce sillage, on voit timidement arriver une presse magazine qui leur est dédiée, comme *New Witch*, un trimestriel français lancé à l'été 2020 par les éditions allemandes Burda, avec pour objectif de « réveiller la sorcière qui est en nous ». Autre illustration du phénomène avec *Druidesse*, un mook semestriel qui paraît les jours d'équinoxe et de solstice. Deux repères temporels importants dans le calendrier de la sorcellerie féminine. Preuve qu'au-delà d'une revendication politique, la sorcellerie s'inscrit aussi dans une démarche où l'invisible, les énergies, l'intuition sont invités à prendre part au jeu, tout comme les médecines douces et la nature sont des thématiques extrêmement importantes.

1. *Fières d'être sorcières !* Laurie Calkhoven, Violet Tobacco, Gallimard Jeunesse, 2019.

## Ma sorcière bien-aimée est sur Instagram

Époque hyper-connectée oblige, les sorcières rencontrent aujourd'hui un succès encore plus important sur les réseaux sociaux. Instagram compte des dizaines de millions de publications qui ont en commun des hashtags contenant le mot *witch* dont #witchofinstagram et #witchesofinstagram, parmi les plus populaires[1]. On y retrouve des influenceuses « witchy », comme il existe des influenceuses mode et beauté. Ce sont des instagrameuses qui habitent Berlin, Paris, New York, mais aussi des villes comme Metz, ou des villages de Normandie, tout comme du Derbyshire, au Royaume-Uni. Car l'engouement pour les sorcières est loin de se limiter à la France. Ces jeunes femmes qui ont fait d'Instagram leur grimoire sont aussi nombreuses en Ukraine et d'autres villes de l'Europe du Nord et de l'Europe de l'Est. En résumé, ce sont des sorcières de tous les pays…

Ces sorcières 2.0 produisent aussi des newsletters comme *Spell It Out*, créée par la journaliste Arièle Bonte qui, depuis 2018, envoie chaque mois des informations 100 % dédiées aux sorcières. Avant elle, la journaliste Jack Parker, de son vrai nom Taous Merakchi, s'était, elle aussi, lancée dans cette aventure en 2017 (arrêtée depuis) avec sa newsletter *Witch Please*.

Dans ces newsletters comme sur Instagram, l'objectif est identique : développer une communauté de femmes

1. « Des sorcières sur les réseaux sociaux », Pauline Ferrari, *Le Monde,* 13 septembre 2020.

qui ont les mêmes préoccupations et les mêmes revendications.

On le voit, ces sorcières modernes ne voyagent donc plus sur leur balai, mais se déplacent sur la toile grâce à leurs ordinateurs et iPhone. Elles maîtrisent parfaitement les nouvelles technologies pour créer podcasts et blogs. Certaines se servent aussi de leur visibilité sur les réseaux sociaux pour renvoyer leurs lectrices vers leurs propres sites de e-commerce, où l'on peut se procurer des objets au packaging digne de ceux des boutiques du village de Pré-au-Lard dans *Harry Potter*. Ces sites raffolent, bien sûr, des typographies gothiques, et les produits à acheter s'affichent sur fond noir et ambiances mystérieuses.

En véritables entrepreneuses, ces (jeunes) femmes initiées à l'art de la magie réalisent des fioles gravées à la main dans lesquelles on pourra ranger des épices et autres ingrédients magiques qui rendent plus créatives et inspirées. Elles fournissent aussi du matériel pour s'initier aux cycles de la lune, à l'herboristerie, apprendre comment cultiver des plantes de protection et les utiliser. Ces boutiques pour néo-sorcières s'appellent par exemple Womoon, un e-shop où l'on trouve aussi bien des tisanes, des cartes pour réaliser des rituels de lune, des almanachs de la sorcière parfaite, des livres de cuisine pour confectionner un pain au romarin, ou dit autrement, une galette, symbole du soleil qui viendra célébrer le **sabbat** de Lughnasadh (ou Lammas[1]). Ces e-shop proposent aussi des pierres de quartz hématoïde pour renforcer sa

1. Voir la recette partie 3.

confiance en soi et son énergie vitale. On peut également s'y procurer des branches de sauge blanche purifiante, de la verveine ou encore du bois de Palo santo[1].

D'autres réseaux sociaux comme Pinterest et Tumblr ne sont pas en reste et utilisent les mêmes recettes. Sans oublier les chaînes YouTube. Quant à la plateforme TikTok, elle est le médium qui a le plus la cote, notamment chez les *baby witches*, de jeunes sorcières (et jeunes sorciers) qui n'ont parfois pas plus de 15 ans et se retrouvent au sein de la communauté #witchtok, totalisant à l'automne 2020 plus de 3,6 milliards de vues sous ce hashtag.

Si l'on insiste sur ces réseaux sociaux, c'est qu'ils ont véritablement participé à sortir les sorcières de l'ombre. En effet, il y a 50 ans, on ne se réclamait pas d'être sorcière, comme en témoigne cette femme sur un forum[2] : « J'ai 61 ans, j'ai pratiqué la **wicca** pendant une dizaine d'années au Québec. De retour en Europe, j'ai mis de côté cela pendant 20 ans, et j'ai repris la magie naturelle, l'étude des pierres et des herbes depuis 1 an. En fait, quand j'étais jeune, on ne devait pas parler de la pratique, on gardait secrètes nos croyances et pratiques. En règle générale, on faisait partie d'un coven. Ce qui m'éblouit aujourd'hui, c'est de voir toutes ces jeunes sorcières qui partagent sur Internet, et je trouve cela formidable […]. C'est bien de partager, de ne pas se cacher et de ne pas pratiquer en solitaire. »

1. Voir partie 3.
2. https://mysticsmoons.com/2018/12/20/differences-wicca-paganisme-sorcellerie/